

# artpress 2

**LA MARIONNETTE  
SUR TOUTES LES SCÈNES**



TRIMESTRIEL n° 38

AOÛT / SEPTEMBRE / OCTOBRE 2015

DOM 10,75 € | TOM 1500 XP  
BEL./LUX./ESP./ITA. 10,80 €  
CH 18,50 FS | CAN 15,50 SCA | USA 13,99\$  
GR 12,40 € | MAROC 90 MAD  
UK 7,70 £ | PORT. CONT. 10,90 €

M 09559 - 38 - F: 9,50 € - RD





# I, ROBOT... YOU, PUPPET

JULIE SERMON

**Apparu d'abord sur une scène de théâtre, avant de rejoindre la littérature et le cinéma de science-fiction, le robot peut-il être une marionnette comme les autres ?**

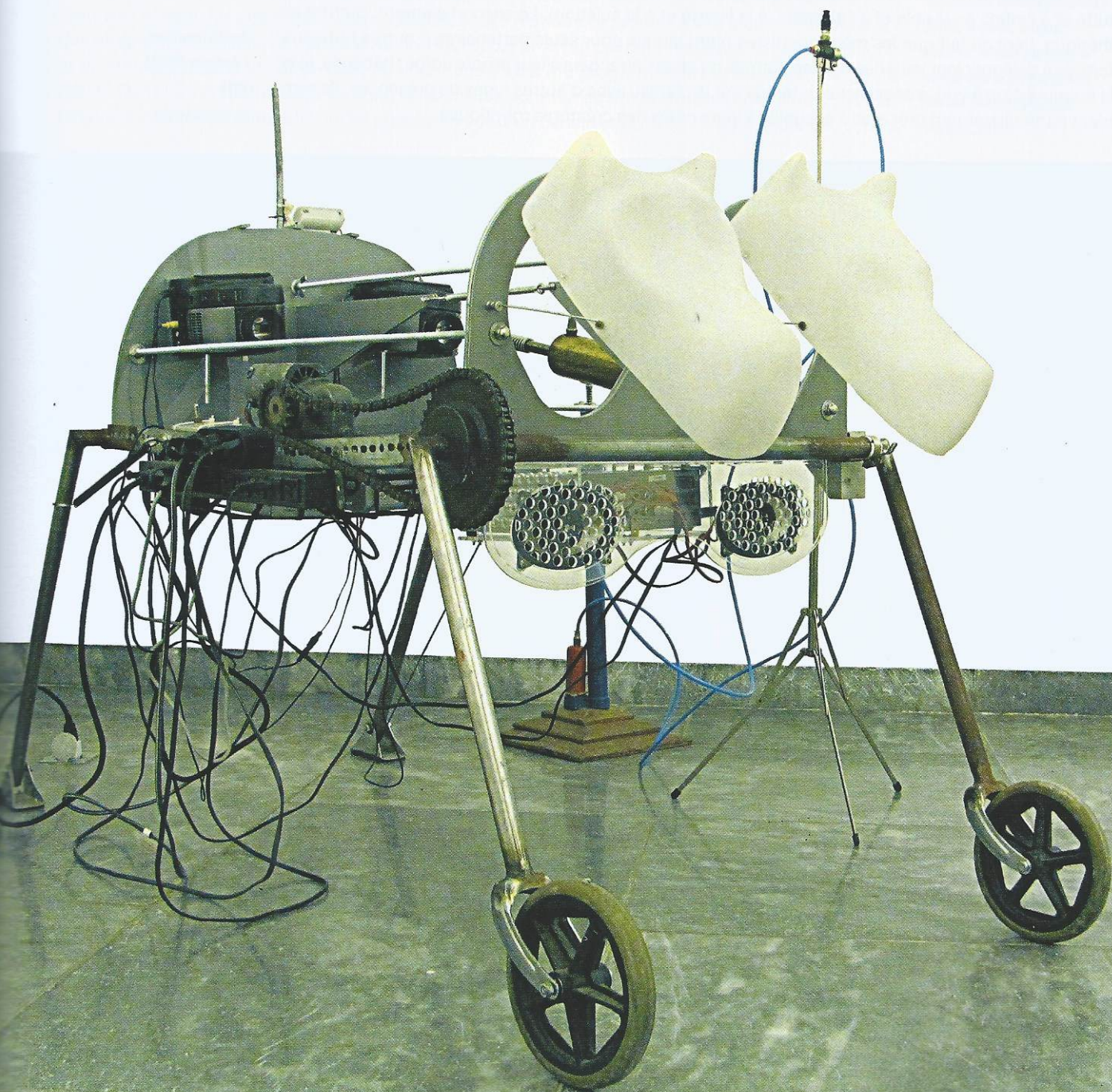
Dans l'imaginaire collectif, la figure du robot est si associée au roman et au cinéma de science-fiction (on pense notamment au film *I, Robot*, réalisé en 2004 par Alex Proyas et librement inspiré du cycle des robots d'Isaac Asimov) que l'on oublie ou ignore que c'est à un auteur de théâtre tchèque, Karel Capek, que l'on en doit l'invention. C'est en effet dans sa pièce *R.U.R. (Rossum's Universal Robots)*, écrite en 1920 et mise en scène, d'abord à Prague en 1921, puis tout au long de la décennie dans

Zaven Paré

*Le Colloque des chiens*  
2003

Ph. Zaven Paré

Court. Galerie Charlot, Paris





au programme ou peine à y entrer», les surprises et les accidents qui surviennent et qui, déplaçant le champ des prévisions, relancent l'invention, que mise en jeu des robots et mise en jeu des marionnettes peuvent, aujourd'hui plus que jamais, se rencontrer.

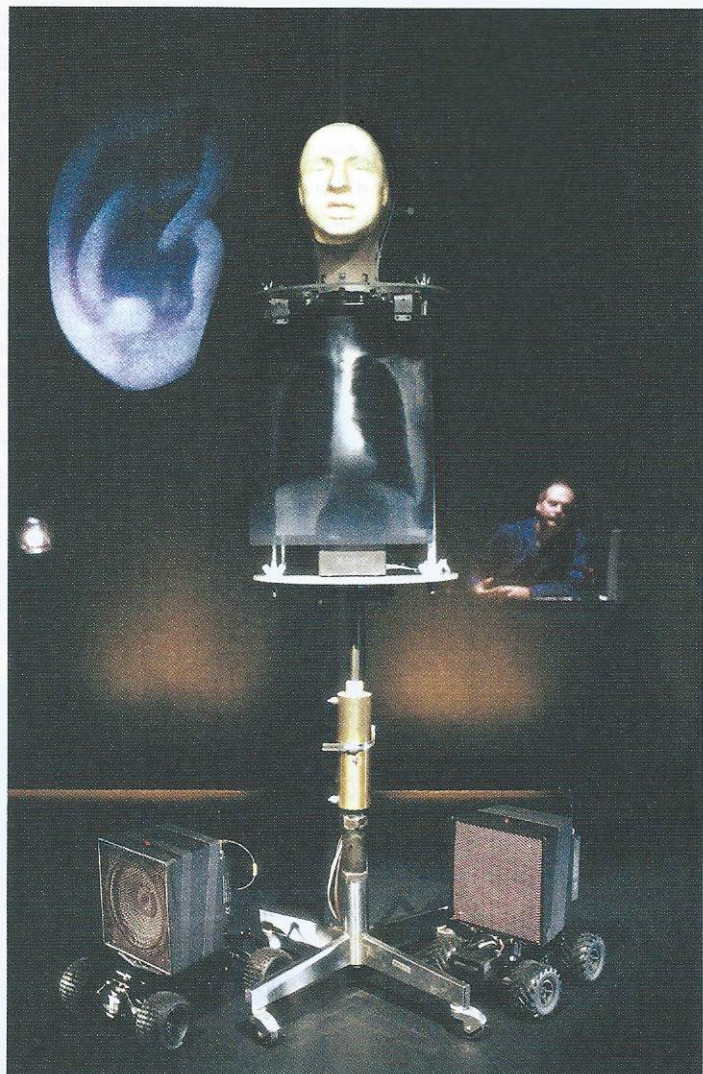
### CORPS ROBOTIQUE, DRAMATURGIE MARIONNETTIQUE

Si l'on s'attache aux créations des marionnettistes qui, ces dernières années, ont mis en scène des robots<sup>5</sup>, un premier constat s'impose : à côté de ceux qui, à l'instar d'Amit Drori, de Paulo Duarte ou de Michel Ozeray, inventent des dispositifs et des objets robotiques mobilisant les technologies les plus avancées (outils de programmation, de contrôle et de traitement de signal en temps réel, programme de simulation comportementale...), d'autres, telles Aurélia Ivan ou Gisèle Vienne, optent pour des robots aux charmes plus désuets (des automates programmés, donc dénués de toute capacité d'adaptation) – Zaven Paré explorant quant à lui aussi bien des formes robotiques *low-tech* que *high-tech*. Par-delà cette ligne de partage technologique, on repère toutefois, dans la manière qu'ont ces artistes de concevoir et de mettre en jeu les robots, des caractéristiques et des tendances communes, qui témoignent d'une sensibilité proprement marionnettique.

La première de ces tendances consiste à affirmer la dimension d'*artefact* des robots : au lieu de les recouvrir d'une enveloppe qui lisse leur apparence et masque leurs composants, la plupart des marionnettistes exhibent l'anatomie électromécanique de leurs robots ainsi que la machinerie technologique qui permet leur activation (câbles, ordinateurs, télécommandes et interfaces sont à vue et manipulés en direct). Signe de l'intérêt qu'ont les marionnettistes pour les matériaux et les processus de construction des effigies, ces procédés renvoient à la poétique de « convention consciente » (Meyerhold) propre aux théâtres de marionnettes, qui jouent en permanence de la dialectique vrai/faux, caché/montré.

La deuxième tendance consiste à inscrire les robots dans des dramaturgies qui échappent au schéma science-fictionnel attendu. Sur scène, ce n'est pas la rencontre (utopique ou dystopique) entre humains et robots que les marionnettistes contemporains entendent, une énième fois, conter. Loin d'être prioritairement narratif leur intérêt pour le robot participe d'un désir d'exploration et de renouvellement des langages scéniques qui, ces dernières années, les a conduits à s'ouvrir à toutes sortes d'outils, techniques et matériaux. Dans cette perspective, le robot apparaît à la fois comme le symptôme d'un désir d'expérimentation et comme l'occasion de creuser les voies dramaturgiques et plastiques par lesquelles donner forme à des figures et des univers composites, fondés sur l'articulation et la désarticulation des corps et des voix, des images et des sons, de l'organique, du mécanique et du technologique.

Enfin, la troisième caractéristique des marionnettistes qui s'emparent des robots consiste à opposer, aux représentations dominantes (fantasme ou angoisse du double humanoïde) et aux fonctions que l'on associe généralement aux robots (utilité, efficacité, divertissement), une dramaturgie fondée sur l'exposition, rêveuse, contemplative, de créatures zoomorphes ou mécanomorphes. À l'instar des figures pionnières de l'art cybernétique (Edward Ihnatowicz, Nicolas Schöffer) ou de certains plasticiens contemporains spécialisés dans l'art et la performance robotiques (Chico MacMurtrie, Bill Vorn), les marionnettistes nous invitent à élargir nos sphères d'attention (la figure anthropomorphe n'est plus forcément centrale) et à porter un autre regard sur notre environnement technique, qui mobilise nos émotions et notre imagination.



Zaven Paré  
*Le Théâtre des oreilles*  
2001  
Ph. Brigitte Pougeoise